

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 44352

REDACTION : Yazici Sokak 5, Zeltich Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

Carnet de route

Vers Ankara

Nous devons une reconnaissance spéciale à M. Asim Us, le sympathique président de notre Association de la presse.

Prenez le train de 14 h. 50 plutôt que celui de 19 heures, nous aurons dit. Jusqu'à Sapanca, vous aurez le soleil et le paysage vaut la peine d'être vu.

Nous avons suivi son conseil. Et combien nous nous en sommes trouvés ! Le long de la portière, nous avons vu défiler les sites les plus pittoresques, beaucoup de verdure, toutes les beautés d'une nature riche de sève, variée et riante.

C'est, tout d'abord, la série des coquettes villégiatures de la banlieue asiatique, avec leurs villas et leurs jardins assoupis sous un soleil déjà ardent. Puis voici Tuzla, avec sa baie, dont deux îlots, tout aussi gracieux mais moins connus que les îles des Princes, gardent les abords. A partir de Daria, le paysage s'anime. La voie longe un littoral relativement accidenté, qui ne manque pas de pittoresque. Voici les ruines romantiques d'un château féodal. Des arbres ont poussé à l'intérieur des vieilles tours et leur sommet domine les pans de murailles écroulées.

Voici notre premier tunnel. Parallèlement, on a fait une sorte de trouée à travers la montagne par où passe la route.

A Tavşanlı, de petits paysans — coiffés de casquettes d'écoliers — vendent les premières cerises de l'année.

Herkeş se cache sous un amoncellement de feuillages, dans une anfractuosité du littoral. Nous longeons le golfe d'Izmit. La rive d'en face est couronnée de montagnes bleues dont la base est cachée par un mur de brouillard.

En face de Derince, voici la flotte au mouillage et la masse grise du Yavuz. Puis nous faisons halte à Izmit, gracieuse petite ville que la présence de la flotte anime.

Tout le long du parcours, nous avons remarqué beaucoup d'usines, d'ateliers. C'est l'apport du régime, la vie nouvelle, la vie industrielle, qui s'affirme dans ces Régions jusqu'ici purement agricoles. Mais il y a quelque chose qui nous frappe davantage et qui, à un certain point de vue, est même émouvant. Dans la plupart de ces villages qui se succèdent le long de la voie ferrée, il y a une maisonnette ni plus imposante, ni plus neuve que les autres, mais qui attire l'attention par un écriteau : « Salle de lecture du Halk Evi ». Et généralement, à côté de la salle de lecture est un dispensaire. Ce sont là les forteresses du régime, grâce auxquelles il entreprend la conquête pacifique, mais certaine, mais inamovible, du pays turc.

Après Izmit, nous nous écartons résolument de la mer. La voie ferrée suit une plaine fertile, où les champs cultivés se succèdent sans fin, bordés sur l'un des côtés par une chaîne de montagnes qui servent de fond au paysage.

Vers les six heures, nous longeons le lac de Sapanca, vaste étendue liquide que sillonnent des barques et où se mire le soleil en reflets d'argent.

Tandis que le soir tombe, les rousades des rossignols nous accompagnent le long de la voie, rompant la monotonie du bruit uniforme des roues.

La scène change à vue d'œil. Tandis que s'inscrivent sur le fronton des petites gares les noms historiques rendus populaires par les communiqués officiels du temps de la guerre de l'Indépendance, le pays devient abrupt. Le train s'engage dans des gorges profondes, à travers des vallées étroites. Les tunnels se multiplient. Paysage tourmenté à l'instar des luttres violentes qui s'y déroulent.

Il fait nuit noire quand nous arrivons à İnönü.

A l'aube, le steppe broussailleux, aride, bordé de mamelons crayeux ou sablonneux s'étend, de part et d'autre de la voie. Et l'évocation des phases de la guerre d'Anatolie se poursuit. A travers l'étendue dénudée d'un « désert salé » de Haymana, dont nous voyons ici l'une des extrémités, les envahisseurs marchèrent vers la Sakarya, subissant la résistance de la nature avant d'affronter celle des hommes.

Mais déjà les espaces cultivés commencent à alterner avec les terrains broussailleux. Les villages se font plus nombreux, au loin, toits rouges massés au pied d'un mortuaire ; les roches basaltiques disparaissent. Des

Le dimanche, jour de repos hebdomadaire

Réuni sous la présidence de M. F. Selay, vice-président, le Kamutay a voté hier un certain nombre de lois parmi lesquelles celle des jours fériés.

Le 29 octobre, anniversaire de la proclamation de la République, est seul institué fête nationale, et ce jour-là des cérémonies et des réjouissances ont lieu en Turquie et à l'étranger. Elle commence le 28 octobre, à midi, et continue le 29 et le 30.

Les autres fêtes sont :
Fête de la Victoire (30 août).
Fête du Kamutay (23 avril).
Şeker Bayram, trois jours.
Kurban Bayram, quatre jours.
Le 1er Mai, un jour.

Le 1er Janvier est le Jour de l'An. Le dimanche est le jour de repos hebdomadaire. Le congé commence samedi à 13 heures et ne doit pas durer moins de 35 heures. Ceux qui débiteront au public des articles d'alimentation doivent laisser ouverts leurs magasins toute la journée du samedi.

La loi entre en vigueur à partir du jour de sa publication.

La prochaine séance du Kamutay est fixée à jeudi.

Le séjour "privé" à Sofia du général Göring

Sofia, 27. — A. A. — Le général Göring fut reçu en audience par le roi. Ce matin, M. Göring rendit des visites de courtoisie au président du Conseil M. Tcheff, aux ministres des affaires étrangères M. Kosselovitch et des chemins de fer, M. Kojouharoff. Le roi Boris offrit à midi un déjeuner intime à M. Göring qui demain matin quitte Sofia par avion, poursuivant son voyage.

La presse relève le caractère privé de la visite de M. Göring à Sofia.

Tel n'est pas l'avis du "Temps"

Paris, 27. A. A. — Le Temps examine l'importance politique, malgré son caractère privé, du voyage de M. Göring. Il souligne ses visites officielles à Sofia et dit :

« L'Allemagne suit de près la situation balkanique, en raison des possibilités de manœuvres que peut trouver la diplomatie de Berlin en vue d'exercer une pression utile en faveur de la solution allemande des grands problèmes européens. Berlin cherche à profiter des difficultés économiques balkaniques pour tenter la dissociation de la Petite-Entente, favorisant les desseins allemands. »

Il s'agirait d'abord, selon Le Temps, d'empêcher la Bulgarie d'adhérer à l'Entente balkanique, comme le commandent ses intérêts et ensuite de tirer parti des relations confiantes entre Sofia et Belgrade pour essayer d'orienter la Yougoslavie vers une collaboration plus active avec l'Allemagne. Certaines informations tendent à faire supposer que M. Göring s'efforcerait de réconcilier la Yougoslavie et la Hongrie et de les amener à conclure un pacte de non agression, laissant la Tchécoslovaquie isolée en face des revendications magyars. Tout cela serait sans grande consistance aussi longtemps que la Petite-Entente subsiste dans sa forme et sa force actuelles.

troupeaux de vaches paissent de maigres pâturages.

Beşik Köprü. Les habitations des paysans sont à l'image de la nature aride qui les entoure ; murs de pisé, recouverts de chaume.

Polatli est par contre presque une grande ville ; beaucoup de maisons neuves, à deux ou trois étages, près de la gare, même un immeuble à appartements et un champ de courses.

La ville même d'Ankara s'annonce par une des créations les plus caractéristiques du régime : les villages modèles : autour d'un immeuble principal, tout blanc, avec son horloge, où pal, tout blanc, sont groupés les services publics, sont rangées et non plus éparpillées les maisons des paysans, d'un type uniforme, spacieuses, aérées, claires. De la cahutte en pisé à la maisonnette recouverte de tuiles, c'est une évolution vers un niveau de vie meilleure, toute une révolution : c'est la vraie révolution sociale turque qui se poursuit à travers l'Anatolie.

G. PRIMI

Hier, le Congrès Général de la Presse a clôturé à Ankara ses travaux

Autrefois les journalistes se rencontraient en prison et non dans un Congrès, dit le Ministre de l'Intérieur

Réuni hier au Ministère de l'Intérieur, le congrès de la presse prit connaissance des rapports élaborés par ses diverses commissions.

Au cours des discussions sur les conclusions de ceux-ci, M. Refik Ahmed Sevengil, rapporteur prend la parole pour démontrer l'utilité de la création d'un organisme devant servir de lien entre l'Etat et les journaux et qui sera composé de représentants de la presse.

Avant de passer au vote, M. Necib Ali Kuçuka, député, demande la parole ; et s'étend sur le rôle de la presse et explique ce que doit en être la liberté : « Même après la révolution française, dit-il, il n'a pas existé une liberté absolue parce que celle-ci n'est pas chose tangible. »

Elle doit donc s'accorder avec les intérêts généraux de la nation. Le rapport mis aux voix est adopté, ainsi que ceux des autres commissions dont leurs rapporteurs donnent lecture.

On adopte par des applaudissements unanimes la proposition de placer Atatürk en tête de la liste de la nouvelle organisation de la presse.

L'assemblée debout consacre une minute de silence pour honorer la mémoire de M. Ahmed Cevdet dont on annonce le décès.

Avant de prononcer la clôture du congrès, le ministre de l'Intérieur M. Sükrü Kaya prononce le discours suivant :

Messieurs,

« Qui pouvait autrefois oser penser réunir en Congrès tous les représentants de la Presse en Turquie, alors qu'à cette époque-là lorsque deux écrivains, deux journalistes se rencontraient, c'était dans une cellule de prison. Et cependant cette ère n'est pas si éloignée de nous. Nous l'avons vécue cette ère et il y a parmi nous des confrères qui ont partagé les délices de la prison ! »

« L'ère constitutionnelle fut malheureusement, pour une partie de notre presse une époque de décadence. D'aucuns ont même levé l'étendard de la réaction, témoin Derviş Vahdeti. Les autres, soit sous les effets de la guerre soit pour servir les intérêts d'une étroite politique, n'ont pas non plus rempli quel rôle utile. »

« L'âge d'or de la Presse turque, c'est encore, comme pour tous les autres domaines, sous le régime républicain qu'on le rencontre. »

« Ce degré auquel le journalisme turc est parvenu aujourd'hui tant au point de vue de la forme que du contenu et des services rendus par les journaux, on ne pouvait guère l'imaginer une quinzaine, une vingtaine d'années auparavant. Aussi, est-ce pour moi un grand et agréable devoir que de remercier ceux qui ont contribué à cette belle œuvre et ceux qui nous la montrent aujourd'hui (applaudissements). »

« Sans les quelques légères lacunes indiquées par les commissions, la presse turque n'offre aucun de ces défauts qu'on veut lui attribuer. »

« Si de petites imperfections — qu'en hommes d'idéal nous pouvons remarquer chez elle — existent, elles sont plus légères que dans les autres domaines. »

« C'est qu'ici, les hommes qui président aux destinées de la presse sont des gens de culture et d'intelligence. La « matière première » du journalisme c'est l'intelligence, la perspicacité individuelles. C'est pourquoi ainsi que l'ont signalé tout à l'heure certains de nos camarades

en parlant de la presse, il ne faut pas seulement évoquer le nom des rédacteurs mais celui de typographes et des mécaniciens aussi. »

Nous avons la conviction d'arriver à créer la meilleure presse du monde si nous formons des journalistes conscients de leurs responsabilités et de leur tâche. Il suffit de leur indiquer la voie à suivre, c'est-à-dire de leur faire connaître leurs défauts techniques. C'est là la raison pour laquelle les décisions prises par les commissions ne remplit pas de fierté. C'est le fait de trouver nous-mêmes les moyens assurant notre avancement et de les mettre personnellement à exécution.

Les accusations que se portent les journalistes entre eux dénotent que les connaissances dignes des vertus journalistiques sont encore en défaut chez nous. Il est indispensable de les compléter par des cours et des conférences.

« La seconde lacune signalée par la commission c'est l'absence de cette union parfaite que l'on doit souhaiter entre confrères. J'ai vu de mes yeux des journalistes qui, après avoir longtemps collaboré dans les journaux, mourir dans le plus complet dévouement. »

C'est par la constitution d'une organisation qu'on pourra sauvegarder la dignité professionnelle et assurer une solidarité entre les membres de la famille de la presse. Cette fondation garantira l'avenir de ses adhérents. Les moyens d'y arriver ne manquent pas, ils abondent au contraire. Je suis persuadé que la commission que nous avons choisie règlera toutes ces questions jusqu'au prochain Congrès. »

Le ministre, après avoir assuré le Congrès que le gouvernement fera tout ce qui est en son pouvoir pour satisfaire aux demandes qui lui sont faites, mit fin aux travaux en souhaitant aux congressistes le meilleur succès.

Le banquet offert aux congressistes par le ministre de l'Intérieur

Le ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya, a offert le soir un dîner au « Şehir Lokantisi » en l'honneur des membres du congrès de la presse.

Au banquet assistaient : le président du conseil, général İsmet İnönü, les ministres et le haut personnel du ministère de l'Intérieur ainsi que des journalistes étrangers. Au cours du dîner, M. Sükrü Kaya donna lecture du télégramme adressé par Atatürk au congrès qui fut accueilli par les applaudissements frénétiques de l'assistance.

Sur la proposition de M. Yunus Nadi la dépêche suivante a été lancée à Atatürk :
« Nous avons lu à nos camarades votre dépêche. Ils nous ont priés de vous informer qu'ils marcheront toujours dans la voie que vous avez tracée. »

Au dessert, le Président du Conseil par quelques mots très spirituels répondit aux discours de nombreux journalistes.

Aujourd'hui les congressistes visitent l'Institut Agricole, le barrage de Gibuk et la ferme Atatürk.

Sous le lit de Madame !

Dans une maison de Demirkapi habite un couple qui fait ménage à trois. Avisé on ne sait par qui, le mari, pour en avoir le cœur net, usa de la ruse classique qui réussit parfois quoiqu'il mainte fois employée. Il fit semblant de s'absenter, et le soir venu, en entrant inopinément chez lui, il fit des recherches partout pour retrouver l'amant qu'il savait pourtant s'être trouvé. Une fois très malencontreusement mais bien excusable pour être sorti d'une poitrine qui devait battre à ce moment la campagne, dévoilé au mari outrage que c'est sous le lit de Madame que se trouvait blotti l'amant courageux. Femme et amant ont été mis à la porte après avoir été copieusement battus. La police informe.

Un tour d'horizon sur la situation internationale

Un discours de M. Baldwin

Londres, 28. A. A. — M. Baldwin, dans un discours qu'il prononça hier, expliqua les raisons des appréhensions qui prévalent à l'heure actuelle en Europe. Il déclara notamment :

« L'idée de sécurité collective, dans son sens le plus large, est que l'Europe ne tolère pas la guerre, et que si un pays quelconque commence une guerre ou, en d'autres mots, est agresseur, tous les autres pays s'uniront pour le forcer à s'arrêter. »

Nous sommes encore à une certaine distance de la réalisation de la sécurité telle que je viens de l'énoncer, mais concernant une région limitée, quelque chose de cette sorte est incorporé dans l'esprit du traité de Locarno.

« Une des premières choses à faire pour les puissances signataires du traité de Locarno est d'essayer de poursuivre l'idée d'incorporer dans le cadre de Locarno un acte aérien spécial qui pourra comporter, et qui je l'espère comportera, un traité de limitation. M. Hitler a fait savoir qu'il était d'accord en principe sur cette question. »

« Les causes de crainte en Europe ne sont pas actuellement les armées ni les marines de guerre, mais les aviations militaires. »

« Une limitation, un désarmement ou bien un accord aérien sont indispensables parce qu'il faut du temps pour mobiliser une armée, ce qui n'est pas le cas pour mobiliser des forces aériennes. La limitation des forces aériennes, même à un chiffre élevé, mettrait fin à la course aux armements aériens. »

M. Baldwin regrette notamment l'absence des Etats-Unis de la S. D. N. car, dit-il, j'ai toujours eu la conviction que la plus grande sécurité dans n'importe quelle partie du monde serait

obtenue par une collaboration étroite entre l'empire britannique et les Etats-Unis.

« Des centaines d'années s'écouleront peut-être sans que ce but désirable soit atteint. Il ne le sera peut-être jamais, mais nous pouvons faire ce rêve. »

M. Baldwin justifie ensuite l'augmentation des forces aériennes britannique. Si la Grande-Bretagne participe avec ses amis à la sécurité collective, dit-il, il faut qu'elle apporte sa juste part, ni plus ni moins, au fonds commun.

Revenant à la question du pacte aérien, M. Baldwin dit :

« Nous avons maintenant l'opportunité, la meilleure peut-être que nous eussions depuis de nombreuses années, d'examiner cette question à fond. Je ne crois pas qu'une nation quelconque veuille la guerre, tout au moins présentement. Il n'existe pas de nation européenne qui n'ait assez à faire pour apaiser ses propres difficultés. »

La plus grande contribution pouvant être apportée à la pacification des esprits en Europe est que les grandes puissances se réunissent et reprennent cette idée de limitation ou d'abolition, si cette dernière est praticable. Mon but, et le but du gouvernement, c'est de maintenir à tout prix la sécurité de nos îles, de travailler autant que possible en harmonie avec toutes les nations en ayant comme objectif immédiat de nous efforcer d'obtenir une limitation des armements et la sécurité pour les nations de l'Europe. »

Le discours de M. Mussolini et la presse italienne

Rome, 28. — La presse souligne le profond et vaste retentissement que le discours prononcé samedi dernier par M. Mussolini a eu dans le monde entier et reproduit les commentaires des journaux de tous les pays.

La Tribuna écrit que les fermes et claires déclarations du Duce non seulement ne laissent pas de place à des malentendus, mais encore et surtout elles clarifient la situation en face des dangers que détermine la politique européenne incertaine et contradictoire pratiquée par les gouvernements.

Tous les autres journaux relèvent aussi l'admirable synthèse des problèmes européens consacrés par les accords de Rome à savoir l'indépendance de l'Autriche qui constitue un problème européen et non seulement italien et la nécessité de parer aux menaces abyssines par des mesures adéquates.

Les journaux soulignent notamment les passages du discours du chef du gouvernement rejetant toute ingérence étrangère dans le différend avec l'Ethiopie étant donné que lorsqu'il s'agit de la sécurité des territoires et de la vie des soldats italiens l'Italie est prête à assumer toutes les responsabilités mêmes suprêmes.

Une déclaration bien accueillie

Berlin, 27. — Le chef du cabinet du ministre de l'Air a communiqué officiellement à l'attaché italien de l'aéronautique que l'Allemagne n'a pas fourni et n'entend pas fournir d'appareils ni aucun matériel de guerre à l'Abyssinie et que des ordres catégoriques en ce sens ont été donnés à qui de droit. Cette déclaration a produit le plus heureux effet en Italie.

Conférence navale à Trois

Washington, 28. A. A. — Le département d'Etat suit attentivement les efforts de l'Angleterre pour réunir une conférence navale avec la participation de l'Allemagne et l'U. R. S. S.

Toutefois, si les U. S. A., sont prêts à envoyer une délégation pour discuter les moyens d'arrêter la course aux armements navals, ils ne comptent pas prendre l'initiative de convoquer une conférence, comme cela était prévu par le traité de Londres. Ils estiment en effet que les chances d'accord restent faibles.

On croit que les U. S. A. accueilleront favorablement : tout arrangement préservant le rapport cinq-trois entre les forces américaines et japonaises, laissant à l'Angleterre le soin de conclure des accords intéressant les problèmes navals européens.

La démission du gouverneur de l'île de Crète

Athènes, 27. — La situation en Crète est très indécise en raison de l'hostilité manifestée par la population contre les gouvernements exposés aux attaques des insulaires, depuis la condamnation à mort de Vénizélos, quelque platonique que soit cette sentence. Pour empêcher toute explosion violente de cette surexcitation des esprits, le gouvernement d'Athènes a décrété de sérieuses mesures d'ordre qui ont pourtant déplu au gouverneur général de l'île, ami politique du général Condylis, qui a présenté sa démission à Athènes.

L'Exposition d'art italien à Paris

Paris, 27. — M. Eden, venant de Genève, a visité l'Exposition d'art italien avec l'ambassadeur d'Angleterre.

Le Congrès général de la Presse

La première séance

Ankara, 25. — Une bâtisse doublement neuve, par l'esprit moderne des conceptions architecturales dont elle s'inspire et par la date toute récente de sa construction, encore partiellement inachevée. Une initiative plus neuve encore peut-être, sans précédent en Turquie. Des idées franchement, résolument novatrices.

Le ministre de l'Intérieur M. Sükrü Kaya préside. Il a, à l'égard de la presse turque, des paroles d'appréciation et d'encouragement.

Pendant la sombre période de l'armistice, elle a fait son devoir. Elle a inscrit des pages glorieuses dans les annales de l'histoire turque. Mais aujourd'hui son organisation ne répond plus aux tâches nationales qu'on attend d'elle, — tâches multiples, d'ordre à la fois politique, social, économique. On a un peu tardé à entreprendre l'action qui s'impose dans ce domaine; le congrès qui se réunit aujourd'hui comblera ces lacunes.

On entend ensuite M. Vedat Nedim Tör, directeur général de la presse, qui développe de façon systématique, avec la compétence de l'homme qui a consacré à la question toute son activité et toutes les ressources d'un esprit jeune et actif, les idées indiquées par le ministre.

Dans un pays comme la Turquie d'Atatürk qui se trouve résolument engagé dans la voie de la rénovation, le rôle de la presse est essentiel. Il se pourrait que ce rôle soit relativement atténué dans des pays qui disposent d'une organisation de la radio ultra puissante qui atteigne la population dans les moindres villages; dans des pays où des conférences fréquentes, ou des films éducatifs atteignent facilement les masses. En Turquie, où ces moyens d'action font défaut, la presse a un rôle de tout premier plan à remplir. Ce rôle elle le remplira. Le congrès que nous inaugurons aujourd'hui lui en donnera les moyens.

Troisième orateur : un hôte inattendu dont la venue a été saluée par des applaudissements enthousiastes et prolongés, S. E. le président du Conseil M. İsmet İnönü. Avec beaucoup de sens pratique, le chef du gouvernement vient apporter aux journalistes assemblés un exemple concret d'une œuvre hautement patriotique à laquelle ils peuvent et doivent s'atteler. Il faut habituer le peuple turc à l'idée qu'au milieu de toutes ses conquêtes, il est un péril contre lequel il est insuffisamment préparé : le péril de l'air. Tous les peuples aujourd'hui se préoccupent de cette menace, prennent leurs mesures pour y faire face. La Turquie ne peut seule le négliger. Il s'agit d'un péril réel, d'un grand péril. Si chacun de nous déploie un effort de propagande parmi ses proches, ses connaissances, si chaque journaliste surtout, dans son journal, se livre à l'œuvre de propagande, de vulgarisation, d'éducation qui s'impose, la Turquie pourra, dans ce domaine également, être à la hauteur des circonstances et des nécessités.

Les orateurs ont été vivement applaudis. On passe ensuite à l'élection des commissions.

Déhors, tout contre les fenêtres, du ministère un labourer pousse sa charrue à travers son champ. Ce voisinage entre la Turquie intellectuelle représentée par son élite, et la Turquie laborieuse et populaire n'est-il pas singulièrement significatif ?

G. Primi

Le génie de nos dirigeants

Ankara, 28. — A. A. — M. Elhas Brache Hijo, nommé au poste de ministre des affaires étrangères de la République dominicaine dès son arrivée en Turquie, se trouvait hier soir au banquet du Congrès de la Presse. Le nouveau ministre qui fut présenté à l'assistance par le secrétaire général du ministère des affaires étrangères fut très ému par les discours prononcés et a prononcé lui-même l'allocution suivante :

« Nous avons été les témoins de plusieurs révolutions depuis la fin de la guerre. Me basant sur les impressions que j'ai eues dans votre pays, je peux prétendre que la révolution turque ne peut être comparée avec celle d'aucun autre pays et elle sans égale. Vous devez être fiers de la capacité rénovatrice de votre nation et vous devez tout cela au génie de vos dirigeants. »

Départ de troupes italiennes pour l'Afrique Orientale

Naples, 27. — Le 2ème bataillon du 84ème régiment d'infanterie avec le drapeau du régiment est parti pour l'Afrique Orientale à bord du paquebot Conte Biancamano. Les troupes ont été vivement acclamées.

Le prince de Piémont en Calabre

Reggio de Calabre, 27. — Le prince de Piémont est arrivé. Il a assisté à l'inauguration du Temple de la Victoire au milieu des acclamations enthousiastes de la population.

Où logent nos marchands ambulants de fruits et de légumes ?

Mme Suad Derviş rend ainsi compte dans le « Cumhuriyet » d'un entretien qu'elle a eu, dans un han d'Istanbul, avec des célibataires habitant dans des chambres portant le nom pompeux de « Sultan odaları » (chambres de Sultan).

— Quel est, Messieurs, le nom de ce han ?

— A la bâtisse, entière, Madame, on donne le nom de « Sultan odaları ». Elle contient des chambres habitées par des célibataires.

— Vous avez loué donc cette chambre que vous occupez ?

— Oui.

— Vous êtes donc tous des locataires ?

— Oui.

— Quel est le montant du loyer ?

— Cinq livres et demi par mois.

— Par tête ?

— Non, pour la chambre.

— Combien de personnes couchent ici ?

— Pour le moment six, mais il y a des jours où nous sommes plus nombreux.

— Quelles sont vos occupations ?

— Ces couffes que vous voyez autour de vous disent assez que nous sommes des marchands ambulants de légumes et de fruits.

— Pourquoi habitez-vous dans ces lieux ? N'avez-vous pas de parents ?

— Si, mais ils sont dans les villages dont nous sommes les originaires.

— Si vous êtes des villageois pourquoi ne travaillez-vous pas la terre chez vous ?

— Le métier d'ouvrier des champs ne nourrit pas son homme. D'ailleurs nous ne venons pas à Istanbul pour longtemps. Juste le temps de faire des économies, pour payer nos dettes diverses et pour pouvoir acheter en rentrant deux bêtes de labour.

Vous séjournons tout de même une année et demie quitte à revenir.

— Cela prouve que vous vous plaisez à Istanbul, qu'il y a beaucoup d'affaires et que vous gagnez de l'argent.

Un vieillard prenant la parole :

— Des affaires à Istanbul ?

— Mais il n'y en a pas, ma bonne dame. Il y en a parmi nous de ceux qui, depuis une année et demie qu'ils sont ici, n'ont rien pu faire encore. Si nous arrivons ici avec quelques livres turques de capital, nous pouvons acheter des fruits, des légumes du « yogurt » et arriver ainsi à gagner de l'argent. Mais si l'on est venu avec l'intention d'être embauché dans un atelier, dans une fabrique, malheur ! Toutes les portes se ferment : peut-être, il y a du travail; mais chacun s'occupe d'abord de son protégé. Rien à faire sans recommandation.

Pour ma part, je ne demande pas mieux que de travailler avec un salaire journalier de femme, 50 piastres, mais je ne trouve pas à m'employer.

Ces observations de ce pauvre homme me donnèrent à réfléchir. M'adressant à autre :

— Et vous, depuis quand êtes-vous ici ?

— Depuis un an.

— Que faites-vous ?

— Le marchand ambulant de légumes.

— Avez-vous pu faire des économies ?

— Grâce à Dieu, oui. J'ai pu envoyer chez moi 10 liras, et j'ai en poche 6 1/2 liras.

— Et quel a été votre capital de départ.

— Trois livres turques.

— Qui vous soigne, ici, qui fait votre manger ?

— Nous mangeons au restaurant.

— Qui s'occupe de votre linge ?

— Des blanchisseuses qui nous le rapportent très proprement lavé et sentant la rose.

En regardant tout autour de moi, je n'ai pu m'empêcher de trouver la métaphore hardie tout en me disant si tous ces marchands qui nous vendent leurs légumes et leurs fruits n'auraient pas pu vivre dans un endroit plus propre et dans d'autres conditions hygiéniques surtout. Cédant probablement à cette pensée, je leur ai demandé s'ils recevaient la visite d'agents municipaux. Sûre déjà de la réponse, je m'apprêtais à critiquer ces derniers quand, d'une seule voix, ils me répondirent :

— Ils viennent, ils viennent, ils passent par ici de temps en temps...

Je suis restée saisie d'étonnement. Mais vous pouvez naturellement deviner ce que j'ai pensé...

La vie locale

Le monde diplomatique

Le ministre de Finlande

Le ministre de Finlande à Ankara, M. Talas, arrivé hier accompagné de Madame Talas est parti pour Sofia.

Le ministre de Grèce

M. Sakellariopoulos, ministre de Grèce rentré hier de son congé qu'il a passé à Athènes, est parti le soir même pour Ankara.

La Ville

Les familles nécessiteuses

La municipalité a accordé l'autorisation à des familles nécessiteuses mais honnêtes qui habitent dans des abris situés dans les terrains incendiés d'y séjourner jusqu'à ce que l'on puisse leur désigner des habitations convenables.

Arrivée

M. Constantin Skaferis, directeur de l'administration du canal de Corinthe, est arrivé à Istanbul en voyage d'agrément.

A cache-cache avec la police

Hier, à Nuruosmaniye, les agents municipaux mettaient à exécution l'ordre qu'ils avaient reçu d'empêcher les marchands ambulants de stationner là où il ne le faut pas.

Dans leur fuite éperdue, ceux-ci se mettaient à l'abri dans les coins de la mosquée comme s'ils jouaient à cache-cache. Mais force est restée naturellement aux représentants de la loi.

Un déjeuner original

Les anciens élèves du lycée de Galatasaray ont décidé de se réunir vendredi prochain dans la cour du lycée où seront dressées des tables. Comme au bon vieux temps, ils y prendront place sur des banquettes pour faire honneur à un plat de pilaf préparé dans les cuisines du lycée, pendant qu'Ahmed aga un vétérinaire fera entendre des morceaux d'ancienne musique.

La Presse

L'illustration de Turquie

Le numéro spécial de la revue bimensuelle *L'illustration de Turquie* vient de paraître. C'est une édition qui est consacrée principalement au douzième Congrès de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes qui s'est tenu dernièrement à Istanbul. Elle contient des articles très intéressants et des études sur les circonstances dans lesquelles la femme turque a obtenu sa liberté complète ainsi que ses droits politiques.

Une grande perte pour la presse turque

Nous apprenons avec le plus vif regret que M. Ahmet Cevdet Oran, ancien directeur-proprétaire de *Yıldırım*, qui s'était rendu dans la capitale pour suivre les travaux du congrès, y est mort hier à l'âge de 74 ans après une courte maladie. Le Beyoğlu présente à sa veuve et à tous ceux qui le pleurent ses plus vives condoléances.

Théâtre

La troupe du théâtre municipal

Il est probable que la section d'opérettes de la troupe du théâtre municipal, qui rentre demain de sa tournée en Anatolie, donnera, comme l'année dernière, des représentations d'opérettes et revues sur la scène du jardin de Tepebaşı.

Les arts

Grand Festival Alfred de Musset

Le Festival Alfred de Musset est remis au 31 mai afin de permettre aux cadets du Navire-Ecole « Jeanne d'Arc » qui arrivent ce jour-là d'assister dans le cadre merveilleux d'Istanbul à la fête du Centenaire de « La Nuit de Mai ».

Un festival bellinien

à la Casa d'Italia

Le jeudi soir, 30 mai, un grand festival sera donné à la Casa d'Italia, sous la direction du renommé ténor d'opéra F. de Neri, à l'occasion du centenaire de Bellini.

Au programme des fragments de la *Norma*, des *Puritani* et de la *Sonnambula*.

Entrée libre

Les éditoriaux de l'« Ulus »

Dernières paroles

Le vieux Maréchal Pilsudski est mort après avoir dit de belles vérités pour son pays et pour tous les autres. Nous ne doutons pas que ces dernières ont attiré l'attention de tous nos lecteurs.

D'après le Maréchal l'une des assises de la paix c'est la peur de la guerre. Une nouvelle guerre n'est plus un danger quelconque que l'on peut affronter en la faisant pour n'importe quel profit au point de vue économique et politique.

Est-ce seulement parce que les nouvelles guerres seront effectivement effrayantes, eu égard à l'époque où elle se déroulerait, autant que celles d'aujourd'hui. Depuis 1914 ce n'est pas seulement la technique qui a changé dans le monde entier. Petites ou grandes, dans toutes les nations, les idées de « liberté et égalité », en face de tous les dangers sont devenues des lois d'honneur sous la protection desquelles on doit se mettre sans soupçonner la force dont on dispose. Sous ce rapport ce trait de caractère qui a sa valeur s'est développé autant que la faculté de compréhension.

Aujourd'hui la liberté n'est pas l'esclavage des limites tracées en couleur sur une carte géographique. Si la liberté politique et l'unité de la patrie ne peuvent pas leur solidité sur la même liberté et unité dans les domaines économique, financier et culturel, un pays ne peut être considéré comme sauvé.

Le danger des nouvelles guerres réside dans leur prolongation à l'infini. Aux nations chez lesquelles s'éveillent les idées de liberté, il est devenu impossible de les faire penser à la possibilité d'être vaincues.

Pour les nations, la mesure de la vraie force est dans le degré de leur volonté pour l'obtention de la liberté. Celles qui ne laissent de doute à personne qu'elles ont mis à ce service toutes leurs forces matérielles et morales, fortifient leur propre confiance et celle de la paix internationale.

Le danger de guerre est en fonction du degré de la confiance que les nations placent en elles-mêmes.

F. R. Atay

Les mots « ottomans » définitivement abandonnés

Xème liste

1. — Tahliil etmek (analyser) — Çözelemek

Tahliil (analyse) — Çöze

Tahliil (analytique) — Çözel

Exemples : Bu yazıyı dikkatle çözelemek lâzımdır (Il faut bien analyser cet écrit)

Bu mesele hakkındaki çözenisi akla yakın bulmıyorum (Je n'estime pas logique l'analyse que vous faites de cette question)

2. — İnkılâb (Révolution) — Devrim

Exemple : Biz henüz devrim için deyiz (Nous sommes encore en période de révolution)

3. — Tecrübe (expérience) — Deney

4. — Tecrübe etmek (expérimenter) — Denemek

5. — Manâ (sens) — Anlam

Exemple : Bu kelimenin ne anlamı geldiğini bana söyleyiniz (Pouvez-vous m'indiquer quel est le sens de ce mot ?)

La vie sportive

Le décathlon balkanique

Athènes. — Le concours du décathlon balkanique a commencé au stade Panathén.

Voici le classement à l'issue de la première journée :

1er Doitcheff (Bulgarie) : 3.502 pts

2e Mikitch (Yougoslavie) : 3.352 pts

3e Patérakis (Grèce) : 3.307 pts

Le match de foot-ball

Allemagne B-Bulgarie

Sofia. — Le match opposant l'équipe B d'Allemagne à la Bulgarie s'est terminé par la victoire du team bulgare qui a battu son adversaire par 2 buts à 0.

La mutinerie de la flotte grecque

(D'après les procès verbaux de la Cour Martiale de Salamine)

IV

L'amiral arriva, en effet, se montrant très contrarié de ce qui se passait et reparti sans avoir osé conseiller au commandant la reddition. Plus tard, l'Hierax échangea amène quelques coups de feu avec l'Avérof. Le Thivella l'imita. Finalement l'amiral Dimestichas signala qu'il proposait une suspension du feu, ajoutant qu'il se réservait de prendre ultérieurement une décision au sujet des deux destroyers. Le commandant Scopelopoulos cessa de tirer tout en notifiant qu'il ne permettrait à personne de monter à son bord.

Les mesures de défense à terre

L'amiral Hadjikyryakos a rapporté, on l'a vu, qu'au nombre des mesures prévues pour le cas d'un soulèvement de la flotte figurait l'envoi d'une batterie d'Athènes à Pérama. En réalité, le jour du soulèvement, celle arriva trop tard. La garnison du Pirée avait été alertée dès les premiers coups de fusil tirés à l'arsenal; des détachements avaient été envoyés à Pérama d'où quelques coups de fusil avaient été échangés avec les embarcations qui s'approchaient trop près du rivage.

Mais ce n'est qu'après minuit qu'arrivèrent une batterie de compagnie de 7,8 cm une batterie lourde de 15,5 et une compagnie d'infanterie. Or, à cette heure là, rien de sérieux ne pouvait être tenté, au milieu de la nuit contre les rebelles et d'ailleurs on risquait d'atteindre aussi bien les amis que les adversaires, dans l'étroitesse de l'espace où les uns et les autres se trouvaient resserrés. Il est vrai que l'un des destroyers demeurés fidèles au gouvernement quoique désarmé par les mutins — le *Panthir* — s'obstinait à balayer du pinceau de lumière de son projecteur la masse du croiseur amiral *Avérof*, afin de le mieux désigner aux pointeurs des batteries gouvernementales. Cette « indiscrétion » lui valut même quelques coups de canon qui furent envoyés dans sa direction — sans l'atteindre d'ailleurs — par l'amiral Dimestichas.

L'amiral Hadjikyryakos, enfin tiré de sa conviction qu'il s'agissait d'une fausse alerte, était aussi arrivé sur les lieux pour diriger les opérations. Une batterie fut placée devant l'entrée du Port du Pirée, non loin de l'école navale, afin d'arrêter au passage les navires mutins. Ceux-ci n'en apparemment pas moins à partir de 3 heures du matin en tirant quelques volées de coups de canon contre la terre. A 4 heures ils avaient tous pris la mer...

L'échec final

Le plan des rebelles était que la flotte, dès qu'elle aurait quitté Salamine, mit le cap sur Salonique. Là une attaque « foudroyante » par terre et par mer devait être déclenchée.

Tous les documents saisis ne laissent subsister aucun doute quant à ce programme dont, au demeurant, l'efficacité est évidente. Les vénizelistes ne furent jamais très nombreux en Vierge Grèce. Par contre leur organisation était puissante en Macédoine et l'apparition seule de l'*Avérof* devant Karaburun aurait sans nul doute suffi à provoquer un soulèvement général que l'on ne pouvait se flatter d'obtenir à Athènes. C'était l'histoire de la grande guerre et du « gouvernement provisoire » de 1917 qui se renouvelait.

Or, pour des raisons qui demeurent aujourd'hui encore incompréhensibles, l'amiral Dimestichas, au lieu de se diriger vers le Nord, mit le cap au Sud, vers la Crète. Voulait-il s'assurer par lui-même des dispositions de M. Vénizélos ? En tout cas, il sacrifiait à des considérations politiques ce qui devait constituer l'objectif stratégique essentiel de son action. Et M. Vénizélos lui-même le lui a formellement reproché depuis, nous le savons par les journaux et par les interviews que le vieux chef crétois a accordées.

Or, cette modification du programme d'action fixé au début s'ajoutant au fait que toute la flotte n'avait pas été conquise ou tout au moins désarmée, devait exercer la répercussion la plus grave sur la suite des événements.

ments. Dès le 4 mars, en effet, le *Hierax*, le *Panthir* et le *Spondon* appareillaient de Salamine sous le commandement du commodore Sakellariou et allaient mouiller un double chapelet de mines devant Salonique. Immédiatement, le gouvernement notifia le fait à la navigation marchande internationale, et partant aux rebelles eux-mêmes. D'ordinaire, ces derniers voyaient se dérouler singulièrement les chances de leur action contre le grand port macédonien.

On comprend dans ces conditions l'enthousiasme avec lequel le capitaine Mezevris a exalté devant le tribunal la conduite des commandants de ces trois bâtiments, lors de la soirée du 1er Mars.

« Que serait-il arrivé, s'est-il écrié, si les commandants de ces trois navires héroïques n'avaient pas résisté ? Que serait-il resté entre les mains du gouvernement ? Comment aurait-on mouillé des mines à l'entrée du port de Salonique ? Qui aurait empêché l'amiral des séditions de procéder contre cette grande ville à l'action immédiate que, précisément le 4 mars, il promettait à son « patron » en Crète ? »

D'ailleurs, ce sont ces mêmes bâtiments qui, au cours d'un audacieux raid de nuit, devaient canonner le croiseur *Helli* à Cavalla et provoquer une démoralisation telle au sein de son équipage, que sa reddition suivit au bout de quelques heures. Et cet épisode également hâta singulièrement la fin de la sédition dans la marine.

Ainsi, comme cela arrive si souvent en temps de guerre civile, l'énergie d'une poignée de subalternes conduits de leur devoir, fermes et résolus, au milieu de l'indécision et de la carence des chefs égarés par le poids de leur responsabilité, devait décider, en dernière analyse, du sort de toute l'entreprise.

Fin

G. PRIMI

Les Associations

La Sedaka Umarpe

L'Assemblée Générale Ordinaire de la Société de bienfaisance Sedaka Umarpe n'ayant pu être tenue le 10 Mars 1935 faute de quorum, aura lieu le vendredi 31 Mai, à 11 heures, dans son local, Rue Yemenici No. 9. Messieurs les adhérents sont priés d'assister à cette Assemblée dont les décisions seront exécutoires, quel que soit le nombre des présents.

A l'attention des Radiophiles

Programme spécial des émissions italiennes pour le bassin de la Méditerranée

Ondes moyennes Ro 1. — 14 h. 15. Ondes courtes 2 Ro. — 15 h. 15. (Kc. 713). Ondes courtes 2 Ro. — 15 h. 15. (Kc. 937).

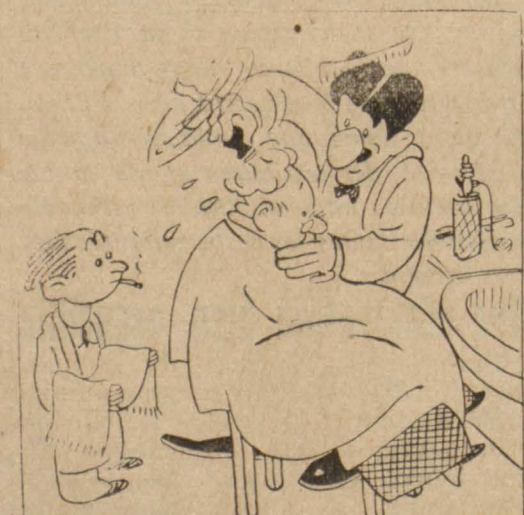
Mardi, 28 mai.

14 h. 15. — Signal et annonce d'ouverture. — 14 h. 20. — La journée de la Société de bienfaisance Sedaka Umarpe n'ayant pu être tenue le 10 Mars 1935 faute de quorum, aura lieu le vendredi 31 Mai, à 11 heures, dans son local, Rue Yemenici No. 9. — 14 h. 25. — Exécution de musique d'opérettes. — 14 h. 45. — Calendrier historique, artistique et littéraire : Le Corrége — Radiophonie chronologique des événements du jour. 14 h. 55. — Annonce du programme du soir. 15 h. Clôture.

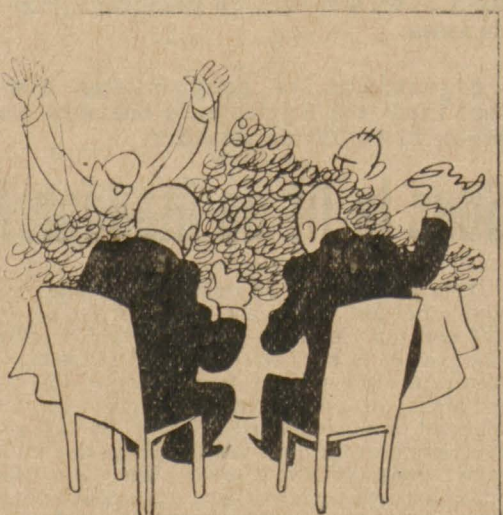
Mercredi 29 mai

14 h. 15. — Signal et annonce d'ouverture. — 14 h. 20. — L'activité et la vie de la Société de bienfaisance Sedaka Umarpe. — 14 h. 25. — Exécution de musique d'opérettes. — 14 h. 45. — Calendrier historique, artistique et littéraire : Le Corrége — Radiophonie chronologique des événements du jour. 14 h. 55. — Annonce du programme du soir. 15 h. Clôture.

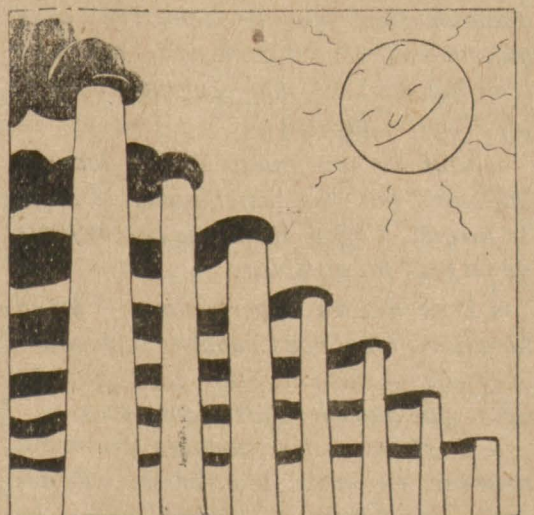
Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886 Lq. 116. — 1903 — 1911



L'un de nos clients a lu dans les journaux d'Europe que...



...pendant que l'on parle de paix et d'ententes économiques...



les fabriques d'armes travaillent à plein rendement.



Et le nombre des chômeurs va croissant. Est-ce vrai ? (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)



— Je ne sais, mais que l'on arrive à Istanbul la construction d'immeubles à Paris, et vous verrez alors si l'on...

CONTE DU BEYOGLU

Sa majesté
KIKI!

Par Charles PETTIT

Quand M. Boulaud-Bertin rentra chez lui pour déjeuner, après une laborieuse matinée consacrée à ses importantes affaires, il trouva sa chère épouse, pâle et défaite, en proie à une extrême affliction.

D'une voix dolente, cette bonne dame expliqua :

— Pendant votre absence, Gustave, est survenu un affreux malheur... Notre pauvre Kiki n'est plus de ce monde... Depuis ce matin il était au plus mal ; vers neuf heures, il a paru reprendre un peu de vie et s'est mis à japper ; malheureusement, c'était son dernier adieu... A dix heures, après m'avoir adressé un suprême regard que je n'oublierai jamais, il s'est éteint tout doucement. Ah ! quelle horreur !... Certes, je n'ai rien à me reprocher ; jusqu'au bout je l'ai entouré des meilleurs soins. Le vétérinaire m'avait doucement préparé ces jours-ci à prévoir une issue fatale ; mais j'espérais encore !... Hélas ! tout est fini !

Là-dessus, d'un geste tragique, elle désigna la ravissante petite corbeille en forme de berceau où, sur un coussin de soie, reposait l'infortuné Kiki.

Instinctivement, M. Boulaud-Bertin jeta un regard dans cette direction : Kiki faisait un vilain mort. Il avait conservé l'air hargneux qui lui était habituel. Sa baine retroussée découvrait les petits crocs rageurs qui avaient occasionné tant d'incidents domestiques ; un bout de langue rose pendait de travers dans cette gueule minuscule qui, pourtant, avait toujours trouvé le moyen de rompre inopinément le silence à toute heure de jour et de nuit par ses aboiements rauques et stupides. Maintenant, Kiki ne pourrait plus mordre personne, ni dégrader un beau meuble, ni déchirer un tapis et, chose principale, il était muet pour toujours. Cette certitude apportait à M. Boulaud-Bertin un grand soulagement et emplissait son cœur d'une joie profonde. Enfin, il était délivré de cet insupportable petit tyran qui, depuis tant d'années, rendait odieuse son existence conjugale.

Néanmoins, il eut la force de se contenir et, l'air faussement contrit, il prit les mains de sa femme dans les siennes :

— Je vous plains bien sincèrement, chère amie !... Evidemment, c'est une perte irréparable !

Il appuya d'ailleurs sur l'adjectif irréparable avec une conviction d'autant plus sincère qu'il était fermement résolu à ne jamais admettre un Kiki II pour succéder à Kiki Ier.

Sur ce, Mme Boulaud-Bertin, après s'être fait longuement prier, consentit enfin à aller se mettre à table. Le déjeuner fut lugubre. Mme Boulaud-Bertin ne cessait de soupirer en contemplant d'un oeil navré la place vide qu'occupait d'ordinaire Kiki auprès d'elle. Fradement, M. Boulaud-Bertin n'osait souffler mot, mais il n'en mangeait pas moins d'une manière confortable.

Après le repas, prétextant une affaire urgente, il s'éclipsa pour aller fumer joyeusement à son aise un bon cigare.

Comptant sur le temps pour apaiser la douleur de son épouse, il ne rentra que pour dîner. Il retrouva Mme Boulaud-Bertin beaucoup plus calme et résignée. Or donc il crut bon de la féliciter au sujet de cette force d'âme qu'elle avait la gentillesse de manifester.

Lors, elle déclara assez sèchement : — Ne croyez pas, Gustave, parce que j'ai le courage de me dominer, que j'en souffre moins pour cela... Mais je dois songer à vous, qui survivez !...

M. Boulaud-Bertin n'eut pas l'audace d'affirmer : « Hélas ! oui, je suis... » alors qu'il eût peut-être été préférable que ce fût Kiki ! Il se contenta de dire assez gauchement : — Je vous remercie, ma bonne Léontine !

Puis le dîner s'écoula, aussi tristement que le déjeuner. Pourtant, il semblait à M. Boulaud-Bertin qu'une bien douce atmosphère remplissait son intérieur redevenu silencieux. Quant aux domestiques, ils avaient l'air épanoui à la pensée qu'ils n'auraient plus à servir Sa Majesté Kiki.

Devant la mine consternée de son épouse, M. Boulaud-Bertin se disait en son for intérieur : « Cela passera !... tout passe !... Je n'ai qu'à être patient !... C'est une enfant que ma femme !... Elle pleure son jouet favori, mais un autre la consolera... En tout cas, ce ne sera plus un roquet ! Ça, je le jure ! Un chat, oui, un chat, c'est propre et silencieux ! »

Comme il s'abîmait dans ses réflexions, Léontine interrogea :

— A quoi songez-vous donc, mon cher ?

Il répondit aimablement :

— Je songe à ce que je pourrais vous offrir pour vous consoler un peu de la perte de Kiki.

— C'est inutile, affirma-t-elle douloureusement, je demeurerai inconsolable.

table.

Puis elle enchaîna :

— Vous feriez mieux de penser au plus pressé : qu'allons-nous faire de notre pauvre chéri ?

Etourdiment, il déclara :

— J'ai fait le nécessaire et prévenu le concierge, qui montera tout à l'heure prendre Kiki !...

— Que dites-vous là ? s'écria-t-elle fiévreusement. Auriez-vous conçu l'infâme projet de faire jeter Kiki dans la boîte aux ordures ? Oui, c'est bien cela, n'est-ce pas ?... On l'envelopperait dans un vieux journal, puis, une pièce glissée au chiffonnier, on serait débarrassé du cadavre gênant ! Oh ! Gustave, quelle abomination !

Très ennuyé, M. Boulaud-Bertin tenta de détourner le nouvel orage prêt à s'abattre sur sa tête en balbutiant :

— Je me suis mal exprimé... J'ai simplement demandé conseil au concierge... Nous avons envisagé la possibilité de transporter Kiki chez un naturaliste !...

— Kiki empaillé ! interrompit Léontine avec aigreur ; vous êtes devenu fou pour avoir des idées pareilles !... Imaginez-vous Kiki me regardant avec de gros yeux en verre au lieu de ses bons yeux tout chargés d'exquise tendresse !...

— Si cela ne vous plaît pas, chère amie, je n'aurais garde d'insister... Autre chose : ne pourrions-nous point acquérir une concession à perpétuité dans le célèbre cimetière des chiens de l'île d'Asnières ?

— Ce serait déjà plus correct, concéda Léontine. Mais j'ai une autre idée que je juge préférable... Vous savez combien Kiki aimait notre villa d'été au bord de la Seine, à Vernon ?

Il était si heureux de se trouver à la campagne, de se sentir libre, de courir à son aise dans le jardin sans craindre les automobiles... Comme il s'ébattait gentiment ! Comme il jappait avec joie !... Vous souvenez-vous ?

A cette touchante évocation, M. Boulaud-Bertin parut se recueillir ; il se souvenait surtout de Kiki abimant les plates-bandes et levant la patte sur les bégonias, au désespoir du jardinier.

Léontine continua :

— J'ai donc songé que le meilleur endroit, celui qu'aurait choisi Kiki lui-même pour son dernier sommeil, était ce petit coin enfoui dans la verdure, auprès de la roseraie où il aimait rêver à l'ombre par les beaux jours ensoleillés ! Je compte sur votre obligeance, mon cher Gustave. Demain soir, n'est-ce pas, après avoir terminé vos affaires, vous partirez pour Vernon ?

Un instant, M. Boulaud-Bertin hésita... puis, lâchement, pour s'assurer à lui aussi une paix définitive, il fit un geste d'acquiescement.

Le lendemain soir, emmitouflé dans son pardessus d'hiver, il se dirigeait vers la gare des Invalides, toute proche de son domicile. Sous son bras, il tenait le cercueil de Kiki ; ce n'était point un paquet énorme : c'était une ancienne boîte à fruits confits, coquette, laquée de rose, que Mme Boulaud-Bertin avait elle-même tapissée de satin blanc... écorne délicieuse contenant facilement le corps de Kiki, qui n'avait jamais dépassé la taille d'un lapin !

Néanmoins, M. Boulaud-Bertin trouvait ce fardeau insupportable... Et puis la pensée d'aller coucher au loin dans une maison abandonnée, par ce froid humide, le remplissait d'une légitime appréhension !...

Il s'engagea sur le pont des Invalides... Un épais brouillard l'enveloppa. On n'y voyait pas à trois pas... Les passants étaient rares... Soudain, une idée criminelle vint tout à coup d'assaillir... Il regarda autour de lui : personne ne pouvait le voir... Alors, précipitamment, il jeta par-dessus le parapet le cercueil du pauvre Kiki, en murmurant à voix basse : « Il flottera bien sur la Seine ! Qu'il aille tout seul à la campagne ! »

Puis il se pencha... Il ne vit qu'un trou noir, mais il entendit le « plouff ! » que faisait la boîte en touchant la Seine.

Ce bruit macabre le fit tressaillir, mais il se remit vite de cette émotion. Un taxi vint à passer. Il hâla le chauffeur et s'engouffra dans la voiture.

— A Montmartre, place Blanche !

Qu'il allait souper, puis passer la nuit à Montmartre... ce serait plus chaud et plus gai que s'il avait été enterrer Kiki dans un sombre décor hivernal !...

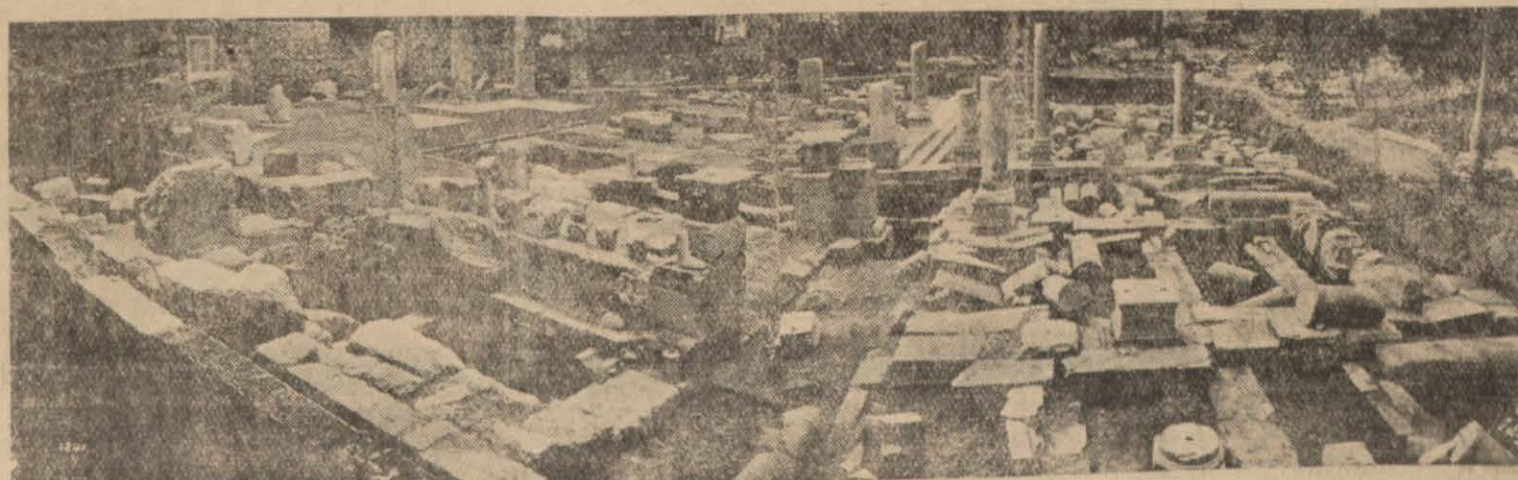
Mais, le lendemain matin, il avait l'air tout aussi fatigué que s'il avait accompli sa macabre besogne !...

Touche, Léontine condescendit à le plaindre et même à le remercier... Ah ! si elle avait su !...

Restaurant-Casino
ELMAS KUM
A RUMELI-KAVAK
au bord de la mer

La Direction a l'honneur d'informer l'honorable public qu'à partir du mois de Juin aura lieu l'ouverture de ce fameux restaurant qui restera ouvert pour toute la saison. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour la propreté et le service ne laissent rien à désirer et la clientèle sera toujours satisfaite. Un orchestre choisi exécutera de très beaux morceaux de musique européenne et turque.

BAIN DE MER LIBRE
Consommations à prix très réduits
Aucun droit pour table et chaises



Voici un aspect des ruines d'Ephèse (Ephèse) qui dans le temps recevait un temple de Diane mis au nombre des sept merveilles du monde et brûlé par Erostrate. On sait que beaucoup de touristes se rendent sur les lieux pour les visiter. Pour cette saison il y en a 2500 d'annoncés.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

L'exportation de nos œufs

Les intéressés s'étaient adressés à qui de droit pour demander la levée des restrictions sur l'exportation de nos œufs de 2me qualité. Le ministère de l'économie donnant suite à cette demande a autorisé l'exportation des œufs de 2me qualité pour les besoins industriels. Plus de 1000 caisses de cette catégorie ont pris le chemin de la Grèce.

La Palestine nous en demande aussi ce qui constituera un nouveau débouché.

Pour combler le contingent de mai, on a expédié 3378 caisses d'œufs en Allemagne. Les prix à cette occasion sont descendus de 16 à 14 liqs. la caisse.

Nos huiles d'olives

Le Brésil à son tour apprécie particulièrement nos huiles d'olives qui y trouvent ainsi un nouveau débouché. Par suite de fortes commandes provenant de l'Italie, les prix en gros qui étaient de 25 piastres le kilo ont atteint déjà 32 piastres et l'on prévoit une nouvelle hausse.

L'envoi à l'étranger de nos fruits frais

Des examens faits par un spécialiste allemand à Izmir il résulte que l'on pourra cette année exporter des raisins frais en Allemagne en utilisant des wagons frigorifiques et créant des installations frigorifiques aussi à bord des bateaux transportant des fruits et légumes d'Izmir à Istanbul.

Les produits que nous pourrions vendre aux Indes

Bien que pour le moment nous n'exportions rien aux Indes, la Chambre de Commerce et d'Industrie a étudié la possibilité de faire des expéditions et a préparé la liste des produits que nous pourrions y vendre.

La Palestine nous demande du blé.

Nos exportations de blé à destination de la Palestine ne se ralentissent pas. Alors qu'en mars nous lui en avons expédié pour un million et demi de kilos, cette quantité s'est élevée à quatre millions et demi en avril. Malgré que le gouvernement palestinien ait mis pour les entrées de nos blés dans ce pays un droit douanier de 6.25 liqs., les transactions sont toujours animées.

La récolte de l'opium

Sauf les intempéries qui pourraient se produire notre récolte de l'opium est évaluée pour cette année-ci à 7000 caisses soit 2000 caisses de plus que la normale.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'intendance militaire met en adjudication pour le 4 juin 1935 la fourniture de 50000 kilos de viande de mouton au prix de liqs. 24000.

La base navale d'Istanbul met en adjudication la fourniture pour le 29 mai 1935 de 2000 tonnes de mazout au prix de liqs. 100.000.

Etranger

Le maintien en France de la stabilité monétaire

Paris, 27. A. A. — Depuis plusieurs jours, la présidence du conseil reçoit des vœux de nombreux groupements économiques de tous ordres demandant instamment le maintien de la stabilité monétaire et protestant contre tout projet de dévaluation du franc. Par ailleurs, diverses Chambres de Commerce et l'assemblée des présidents des Chambres de Commerce prirent position contre toute dévaluation.

Le Temps écrit : « Le salut de la Trésorerie et la sauvegarde du franc peuvent être sûrement et comme mathématiquement obtenus par un ensemble de mesures techniques consistant tout simplement dans des compressions des dépenses de l'Etat. »

Le Temps appuie la demande de pleins pouvoirs financiers et budgétaires pour le gouvernement.

Le Journal des Débats écrit : « Ce qui est indispensable, c'est un gouvernement résolu, fort, déclarant immédiatement qu'il fera tout pour maintenir la valeur intégrale du franc et que les Français sont décidés à faire les efforts et les sacrifices réclamés par l'œuvre de salut. »

L'industrie cotonnière en Angleterre

Londres, 27. A. A. — Le congrès des Trade unions a publié un plan de réorganisation de l'industrie cotonnière. Il constate que les causes de la crise de cette industrie sont le développement extraordinaire des tissages et filatures de l'Inde, du Japon et de la Chine, autrefois clients du Lancashire, et le succès croissant des exportations japonaises de coton travaillé.

Il estime nécessaire de mettre l'industrie britannique en mesure de soutenir la compétition pour l'unification de toutes les entreprises traitant le coton sous une forme quelconque. Il prévoit le transfert des entreprises privées à une corporation de dix ou quinze membres choisis par le président du Board of Trade. On dédommagerait les propriétaires des compagnies privées après l'arbitrage, faute d'entente préalable à l'amiable.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
Liqs	Liqs
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaucaire, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana a Bulgaria : Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana a Grèce : Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana a Roumanie : Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Constantza, Cluj, Galatz, Iasi, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana a Portugal : Porto Alegre, Le Cap, Demourant.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy, New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Afrique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Catigua.

(en Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskolc, Munkacs, Orsova, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gaiapou, Mambou.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moquegua, Chiclayo, Ica, Pisco, etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soszaki.

Societa Italiana di Credito : Milano, Vienne.

Siege de l'Istanbul, Rue Voivoda, P. 44841-2-3-4-5.

Agence de l'Istanbul Allamendjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations g. 22.915. — Portefeuille Document : 22.914. Position : 22.911. — Change et For. : 22.912.

Agence de Péra, Istiklal Djad, 247. Al Namik Bey Han, Tel. P. 1048.

Succursale de Smyrne.

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrite sous « Ali » à la BP. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Kordova Han No 11.

En plein centre de
BEYOGLU

Le second appartement de l'immeuble No 156.

« Istiklal appartmani », avenue de l'Indépendance, en face du Ciné Chic, est à louer.

Pour le visiter, s'adresser au portier. Pour le louer, s'adresser à l'administration de l'Akşam, M. Nureddin.

Se prête pour servir de cabinet de consultation pour un médecin ou un dentiste, d'atelier de couture ou de mode comme aussi de logement.

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me	50	le cm.
2me	100	le cm.
Echos :	100	la ligne

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

EGITTO partira Mercredi 29 Mai à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza. G. MAMELI partira Mercredi 29 Mai à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

CALDEA partira Mercredi 29 Mai à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soufina, Galatz, Braila.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 30 Mai à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CILICIA partira Jeudi 30 Mai à 18 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mercredi 5 Juin à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Sircouse, Naples, Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGITTO, partira Mercredi 5 Juin à 17 h. pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

MIRA partira Mercredi 5 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 6 Juin à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ISEO, partira Jeudi 6 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

BOLSENA partira Samedi 8 Juin à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise, et Trieste.

ASSIRIA partira Mercredi 12 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

CALDEA partira Jeudi 13 Juin à 17 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, Le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso l'aiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tel. 4487 et à son Bureau de Péra, Galata-Seraï, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95 97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Ceres» «Ulysses»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 27 Mai vers le 6 Juin
Bourgas, Varna, Constantza	«Ceres»	" "	vers le 31 Mai
" "	" "	" "	" "
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	«Dakar Maru» «Durban Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Juillet vers le 20 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 0/0 de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97

Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun, Inéboulou, et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO PINO le 30 Mai

s/s CAPO ARMA le 13 Juin

s/s CAPO FARO le 27 Juin

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

s/s CAPO ARMA le 30 mai

s/s CAPO FARO le 12 Juin

s/s CAPO PINO le 30 Juin

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian Han, Téléphone 4464, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATPA, Péra (Téléph. 4941) et Galata (Téléph. 4461) et aux Bureaux de voyages «T.A.», Pataque 4444.



LA FRAICHEUR A CREDIT

grâce au VENTILATEUR ELECTRIQUE

Branché sur une prise de courant quelconque le VENTILATEUR ELECTRIQUE se gouverne au gré de vos désirs

Consommation d'énergie égale à une lampe normale de 40 watts

Vente à crédit de 12 MOIS

à la

SATIE

Magasin de Salipazar :

Metro Han :

Elektrik Evi :

Kadikeuy :

Uskudar :

Buyukada :

Salipazar, Nedjati Bey Djad.
428-436 Tél. : 44963
Place du Tunnel, Beyoğlu, Tél. :
44800
Bayazit, Murekpechiler Cadd.
Tél. : 24378
Mouvakithané Cadd.
Tél. : 60790
Chirketi Hayriye Iskelesi,
Tél. : 60312
23 Nisan Cadd. Tél. : 56-128

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La défense des airs incombe à la nation

Du Cumhuriyet et de la République sous la plume de M. Yunus Nadi :

«Rappelez-vous la lutte pour l'Indépendance. En nous lançant dans le combat sans argent et sans munitions et en forçant l'admiration du monde entier, nous étions guidés par la confiance que nous avions eu nous-mêmes et en notre abnégation sans borne. C'est ainsi que nous avons remporté une victoire qui a étonné tout le monde et que nous avons ressuscité une patrie sur laquelle se trouvent fixés les regards envieux de tous. Alors nous hésiter devant une petite rivière après avoir traversé le fleuve, voire l'océan ? Après avoir créé un pays et un peuple prospères, serons-nous maintenant incapables de les défendre ?

La question qui se pose est celle-ci : l'aviation est aujourd'hui l'arme la plus redoutable. Du point de vue des autres besoins du pays, nous nous trouvons dans une situation satisfaisante. C'est dans le domaine de l'aviation seulement, que nous nous voyons en présence d'une difficulté à laquelle les ressources ordinaires de notre budget ne sont pas en mesure de faire face. On nous affirme que le dévouement du peuple peut aisément venir à bout de cette difficulté. Que nous restait-il à faire sinon de faire preuve de zèle pour nous acquitter de ce devoir patriotique ?

Nous sommes intimement convaincus que les compatriotes rivaliseront d'ardeur dans ce domaine et nous demandons au gouvernement de prendre d'ores et déjà les dispositions nécessaires pour compléter cette entreprise. Il ne nous conviendrait point de nous procurer en Europe tous les avions dont nous avons besoin. Il importe de créer dans le pays l'industrie aéronautique. Nous voulons voir des compatriotes ayant atteint au degré le plus élevé de cette technique, nous voulons, enfin, voir l'aviation civile s'organiser le plus tôt possible dans le pays.

L'idéologie du Kamalisme

Dans le Tan et la Turquie, M. Mahmut Esat Bozkurt continue son étude magistrale sur le Kamalisme et son idéologie.

«Le nouveau régime turc ne peut être expliqué par les systèmes d'Etat du XVIIIème et surtout du XIXème siècles, car ces systèmes ont, pour ainsi dire, perdu leur caractère avec la mode du libéralisme, dans les domaines économique, social et politique.

Pour le XXème siècle, ce libéralisme n'est pas de la démocratie, c'est tout au plus la liberté des fous...

Quel peut être le sens d'une liberté aussi complète, notamment en matière économique ?

Ceci : «Battiez-vous sans relâche, et vous, les forts, pressez les faibles».

Le Kamalisme ne permet pas cela. Pour lui, tout appartient à la souveraineté nationale, tout doit être réglé conformément aux avantages sociaux.

Le nouveau régime turc ne peut être non plus expliqué avec les principes communistes. Car le communisme est internationaliste : il ne reconnaît pas à l'homme le droit d'activité dans le domaine économique et va même jusqu'à nier ce droit.

Pour ce régime, l'homme n'est qu'un instrument de l'économie. Le communisme ne reconnaît que les droits sociaux. Il admet les luttes de classes ainsi que la dictature.

Le kamalisme, lui, n'est pas internationaliste. Il est nationaliste. Il reconnaît l'effort individuel dans l'économie, et, au besoin, accorde ce droit à l'Etat. Parfois même, il associe les efforts de l'Etat et de l'individu.

Le Kamalisme reconnaît bien des droits à la collectivité, mais il ne nie pas l'individualisme dans le domaine économique, ce qui, d'après moi fait sa principale force.

L'individu est une réalité. On ne peut pas lui dire : «Tu n'existes pas, la collectivité seule existe». Ce serait nier tous ses droits.

Or, les systèmes qui nient les réalités ne font que se tromper eux-mêmes.

L'individualisme peut-il être rejeté ? Peut-on lui fermer complètement le domaine du travail ?

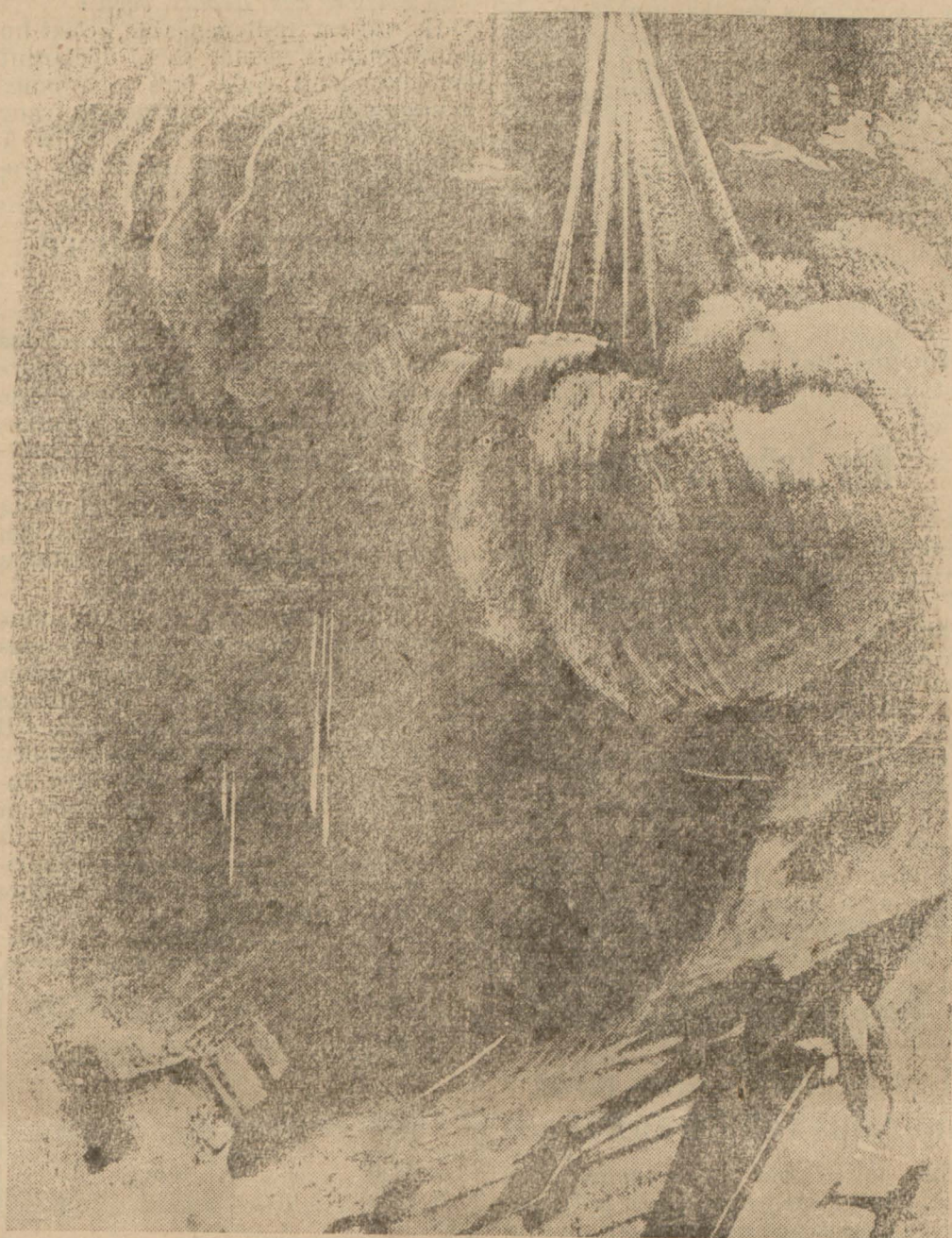
Le kamalisme ne s'appuie pas seulement sur les droits sociaux. Sa théorie est plutôt solidariste. L'individu est pour la collectivité... et la collectivité, pour l'individu. Tous pour un... un pour tous.

Le kamalisme n'admet pas la dictature prolétarienne. Pour lui, la souveraineté nationale remplace les dictatures. Le kamalisme ne reconnaît pas les classes. Il n'admet que la distribution du travail, mais pas l'exploitation de l'homme par l'homme. La répartition équitable est l'un de ses principes.

Les effets redoutables du savoir

Notre confrère le Zaman cite les paroles prononcées à la Chambre des Communes par M. Baldwin pendant une discussion au sujet de la sécurité aérienne. «Deux mille ans, s'est-il écrié, après la mort de N.S.J.C. nous conduirons nous-mêmes les fem-

Le danger aérien



Les membres du gouvernement et les députés cèdent à la Ligue aéronautique une partie de leurs traitements. L'Agence d'Anatolie publie la liste des «membres conscients du danger de l'air». Les différentes organisations d'Istanbul et la Chambre de Commerce sont entrées en action pour secourir les efforts de la Ligue où l'on remarque une activité fébrile tous ces jours.

Peut-on ne pas être conscient du danger après avoir jeté un coup d'œil sur ce cliché ?

mes à l'hôpital, et nos enfants dans des souterrains pour les soustraire aux gaz asphyxiants. Jamais je n'aurais pensé que le savoir aurait conduit à de tels méfaits.

Notre confrère commente cette pensée.

Notre confrère le Kurum n'a pas ce matin d'article de fond.

D. Abimelek

Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes

Beyoğlu, Istiklal Caddesi 407

Tél. 41405

PIANO d'Occasion

à vendre Prix 100 Ltqs.

Marque Française MOUSSAT-AINÉ
S'adresser à Péra, rue Hamalbası 49, appart. Canbezdi No 6.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinitli Kiosque
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou
et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans
à Suleymanlı :
ouvert tous les jours sauf les lundis.
Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koulé :
ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine
ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

J'ACHETERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous «Gem.» aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de s'abstenir.

RESSORTISSANT TURC connaissant le français se chargerait de travaux de comptabilité en langue turque et de travaux de bureau de tout genre. Prétentions modestes. S'adresser sous Am. aux bureaux du journal.

La Bourse

Istanbul 27 Mai 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 93.-	Quais 19.00
Ergani 1933 92.-	B. Représentatif 51.70
Uniture I 28.65	Anadolu I-II 11.00
" II 26.50	Anadolu III 11.00
" III 29.-	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 12.-
Is Bank. Nomi. 9.50	Bomonti 17.-
Au porteur 9.50	Dercos 12.00
Porteur de fond 90.-	Ciments 9.00
Tramway 30.50	Utilité day. 0.50
Anadolu 25.-	Chark day. 1.50
Chirket-Hayriye 15.50	Balta-Karadim 4.50
Rogie 2.30	Drogueira Cont. 4.50

CHEQUES	
Paris 12.06.-	Prague 19.00
Londres 624.50	Bomonti 17.-
New-York 79.21.-	Madrid 12.00
Bruxelles 4.66.82	Berlin 12.00
Milan 3.65.86	Belgrade 4.50
Athènes 84.10	Varsovie 4.50
Genève 2.45.75	Budapest 78.4.00
Amsterdam 1.17.62	Bucarest 100.00
Sofia 64.0810	Moscou 100.00

DEVICES (Ventes)	
Pts.	
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 1.50
1 Sterling 605.-	1 Peseta 1.50
1 Dollar 125.-	1 Mark 1.50
20 Lirettes 213.-	1 Zlot 1.50
0 F. Belges 115.-	20 Lei 1.50
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 1.50
20 F. Suisse 815.-	1 Tebernovich 1.50
20 Leva 23.-	1 Ltq. Or 1.50
20 C. Tchèques 98.-	1 Medjidie 1.50
1 Florin 33.-	Banknote 1.50

Les Bourses étrangères

Clôture du 27 Mai 1935

BOURSE DE LONDRES

New-York 4.9412	4.9412
Paris 75.18	75.18
Berlin 12.29	12.29
Amsterdam 7.32	7.32
Bruxelles 29.01	29.01
Milan 60.40	60.40
Genève 15.32	15.32
Athènes 490.	490.

Clôture du 27 Mai

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933 320.-

Banque Ottomane 320.-

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.9412	4.9412
Berlin 40.27	40.27
Amsterdam 67.58	67.58
Paris 6.5825	6.5825
Milan 8.215	8.215

(Communiqué par l'A.B.)

Feuilleton du BEYOĞLU (No 14)

Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

IV

Il faut admettre que je suis une sorte de monstre, car cette frénésie de possession, cet âpre désir d'être désirée, non seulement ne me flattait ni ne me ravissaient, mais, sans plus, m'exédaient. Par contre, grâce à la conviction d'être désirable, conviction soutenue et par ma jalousie apparente et par les instances de La Blanchère (réellement épris, malgré ses soucis électoraux), la jalousie sentimentale de Clarisse envers Gisèle s'estompait. J'en étais même à me demander si je ne l'avais pas imaginée.

ou du moins si je n'en avais pas exagéré l'importance.

« Ah ! me disais-je, que cela puisse durer ! Puisse ce calme et savoureux trantran se prolonger au delà de la présence de ce personnage présumptueux ! La paix est revenue ici ! Mon cœur et mon esprit ont un refuge dans une créature qui n'a pour moi que de la tendresse, qui me chérit, qui m'admire, qui veut puiser en moi tout son aliment spirituel, pour qui, par un incroyable phénomène, le monde, hors moi, n'existe pas. Tout ce que je lui dis la passionne, tout ce qu'elle me dit active mon esprit, ma réflexion, mon entrain. Il me sem-

ble, pour l'aide que j'apporte à sa formation, que moi-même je redeviens étudiant ; mon cerveau rajeunit et ma sensibilité s'affine. Je m'en veux de tant d'années vides et vaines, n'ayant eu pour tout objet que la paresse, le confort et une certaine excitation physique procurée par une femme dont, en somme, le caractère s'accordait mal avec le mien. »

Dans cette paternité affectueuse qui, maintenant, était mon lot, nul ne dominait l'autre. De plus en plus je m'initiais à une âme délicate et tendre, je l'enrichissais de ce que quarante années m'avaient valu d'expérience et d'acquisition. Ajoutez à cela que la présence de Clarisse imposait à cet échange innocent des précautions et des allures de secret. Cette liaison de cœur si franche, si honnête entre père et fille, il fallait n'en rien laisser apercevoir. Il fallait jouer l'indifférence, quelquefois même l'envie de se quitter, de s'isoler... Oui, je conçois que vous puissiez trouver cela absurde, compliqué, que vous vous disiez :

« Ce père n'avait qu'à prendre sur sa femme l'autorité qui revient au chef de famille pour l'éducation des enfants... Son attitude, dans la circonstance, fut d'une timidité ridicule. Un peu d'énergie eût résolu le problème ! »

Eh bien ! monsieur, vous vous

trompez. Si j'avais eu une femme semblable à la plupart des épouses bourgeoises, dans la société où je gravitais, notre trio n'eût pas connu le moindre désaccord ni la moindre dissimulation. J'ai vu, autour de moi, bien des ménages où la mère se réjouissait de voir sa fille attirer, absorber son mari, parce qu'elle y constatait une très douce prolongation de son propre amour. Tel ne fut pas mon lot malheureusement. Le de répit que me valut la présence de La Blanchère à Chandrosse, son effort de conquête sur Clarisse et le prétendu consentement de celle-ci n'avaient d'autre chance de se prolonger que par l'élection de La Blanchère : or, La Blanchère fut battu par un concurrent d'extrême gauche dès le premier tour, à une majorité d'un millier de voix. Il devait d'ailleurs, quelques mois plus tard, aux élections générales, se faire élire à Paris dans le seizième arrondissement, et, même, l'année d'après, après des débuts oratoires assez brillants à la Chambre, où la majorité avait changé de camp, faire partie du cabinet comme ministre des Colonies.

Clarisse, après son départ, n'eut pas besoin de jouer l'indifférence : je suis convaincu que son courtois finissait par l'ennuyer. Elle me le déclara : mais, soucieuse de garder sur moi quelques-uns des avantages qu'elle attribuait à ma jalousie,

elle ne manqua pas de me dire :

« Tu ne peux pas imaginer les offres qu'il m'a faites, si je consentais à le suivre à Paris. Je lui ai répondu qu'il divaguait, que je ne pouvais ni ne voulais quitter mon mari. Alors, il m'a suppliée, en maintenant ses offres au même diapason, de venir le rejoindre souvent, régulièrement, soit à Paris si cela m'était possible, soit même à mi-chemin, par exemple à Orléans, où il louerait un appartement de rendez-vous. Enfin, des folies ! Mais je te prie de croire qu'il les disait sérieusement.

Les redoutables conséquences du départ de La Blanchère ne se firent pas sentir tout de suite. Sans doute Clarisse, ayant vécu quelque temps dans le réconfort d'une poursuite masculine, dont son mari affectait de prendre ombrage, s'irrita moins de l'intérêt d'éducateur que je portais à sa fille. Ou bien, peut-être, moins apaisée que je ne la croyais, voulait-elle s'endormir en moi toute inquiétude et m'ôter toute prudence ? Le fait fut qu'elle ne laissa d'abord paraître aucune velléité de contrôle ni de critique. « Serait-elle calmée ? » me demandais-je...

Elle ne l'était point. J'en eus bientôt la preuve.

V

Je n'étais pas le seul à constater la

grâce, dépourvue de vraie beauté mais attractive, qui rayonnait autour de Gisèle, vers ses dix-huit ans. Sans nul effort, dans les réunions de notre petite société, à Chandrosse, elle peut dire qu'elle avait du succès, plus de succès que son âge. Les jeunes filles de son âge, qui auparavant étaient si modestes que ces succès passaient presque inaperçus, leurs, aucune coquetterie. Elle savait bien, faisant danser volontiers les autres, étant bonne pianiste, qu'elle avait toutes les qualités intellectuelles ou même physiques que je faisais d'eux et de leurs parents des récits plutôt ironiques. Par leurs, elle n'enviait même pas la possibilité d'une demande en mariage.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası